L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 12 AVRIL 1851.

Imprimé et publié par G. P. WEISSE, No. 93, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 12 AVRIL 1851.

AVIS AUX ASSESSEURS.

☞ Les assesseurs des différens districts représentants de la paroisse d'Orléans, et des autres paroisses de l'Etat, sont prévenus que les rôles d'assessement, pour l'année courante, sont prêts à leur être délivrés sur leurs reçus, au bureau de l'Abeille.

☞ Pour le FEUILLETON, voir la seconde page.

VOTE DU 3me DISTRICT.

MM. Mudge et Wilson, propriétaires de l'Hôtel St-Louis, ont écrit au *Courrier* pour se plaindre de la manière dont ce journal les avait traités et pour déclarer qu'aucun de leurs pensionnaires n'a voté dans le 3e ward. Il paraît que ces derniers, venus dans la 1re municipalité à la suite de l'incendie de l'Hôtel St-Charles, n'y résidaient pas depuis trois mois. Il manquait quelques jours pour que cette période qui les eut autorisés à voter dans le 3e ward fut complète. MM. Mudge et Wilson ont reconnu la une erreur dans laquelle il était d'autant plus facile de tomber que l'incendie de l'Hôtel St-Charles avait eu lieu au commencement de janvier et qu'on avait croire tout d'abord que trois mois s'étaient écoulés entre l'époque du sinistre et le jour de l'élection.

Quant au vote du 3e ward qui trouble le repos du *Courrier* au point de lui faire tronquer dans sa rédaction française la lettre de MM. Mudge et Wilson, ce n'est pas la faute des pensionnaires précédents à l'élection s'il a été plus considérable que de coutume, puisqu'ils n'ont reçu que des bulletins qui leur ont paru douteux et que contrairement d'ailleurs les démocrates présens au poll.

Quant à la fraude, il faut avoir les mains bien pures pour la reprocher aux autres; et il y a véritablement lieu de s'étonner que l'accusation dirigée aujourd'hui, sur les plus vagues indices, contre les honorables citoyens chargés de recueillir les suffrages dans le troisième ward émane justement des hommes qui ont applaudi en 1849 à la fraude gigantesque de l'aquemine. C'est en vain que vous vous mettez en trais d'indignation. Jetez ce masque grimaçant qui trompe personne, et convenez qu'il vous y a la seu-e majorité frauduleuse de celle qui détruit vos espérances au lieu de vous mettre au pouvoir. Vous aurez beau voiler votre face pudibonde et lever hypocritement les yeux au ciel, on sait ce que vaut cette comédie et ce qu'il faut penser de vos grands airs de vertus.

LE FLEUVE.

Nous apprenons par le *Republican* de Lake Providence que le 5 de courant le niveau du fleuve en face de cette dernière localité était tombé de vingt-quatre pouces et que la decroissance continuait. Le journal que nous venons de citer exprime l'espoir que le fleuve rentrera à temps dans son lit pour permettre aux planteurs de sauver leurs recoltes. Rien n'est encore perdu dans les habitations submergées, mais il est évident que si l'eau ne se retire pas promptement, les cannes, les plans de coton, le maïs, etc., seront perdus. Nous nous associons par conséquent au vœu exprimé par nos confrères du Republican. Les planteurs ont assez perdu; ils ont lutté avec energie et non sans succès contre les désastres qui les ont frappés deux ou trois reprises, mais de nouvelles catastrophes les ruineraient irrévocablement.

Si le mouvement de décroissance signalé au nord de l'Etat n'est pas contrarié par des pluies, ou la crue des rivières du Nord, les levées seront probablement disputées à l'eau, du fin de ce mois et les planteurs pourront avoir en considérer les points affaibis et ériger les branches qui quez par l'impetuosité courant du Mississipi. Les nouvelles du haut Mississipi et de l'Ohio sont heureusement bonnes. Aux dernières dates ces affluens du fleuve étaient tous en décroissance et il n'y avait en face de Pittsburg que cinq pieds 6 pouces d'eau dans le chenal. Si ces affluens grossissaient de nouveau, toutes nos craintes se rattraient ouvertes, et Dieu sait le mal qui resulterait de cet état de choses!

Les habitans de la Rivière Neuve sont dans la plus déplorable situation. Une assemblée a eu lieu jeudi à Donaldsonville pour aviser aux moyens de secourir ces malheureux. La plupart dans laquelle ils se trouvent est extrême, dit le *Vigilant*, et la plume est impuissante à retracer leurs souffrances. Leurs habitations submergées offrent l'aspect d'un vaste lac et ils sont eux-mêmes en proie à la famine, aux maladies et à tous les fléaux que l'inondation traîne à sa suite. Voici des détails tirés du journal de la paroisse de Lafourche:

"Il y a des familles qui ont manqué de nourriture quatre jours entiers. D'autres inondées par six et huit pieds d'eau ont dû se réfugier sur le haut de leurs maisons qu'elles craignaient tout instant de voir emporter par le courant rapide et écumeux. On dit même que plusieurs personnes ont déjà été noyées. Leur position est intolérable et on ne leur porte les secours les plus prompts, tous ces malheureux, jusqu'à l'heure de faire ou seront englouis avec leurs demeures par le courant rapide qui les environne.

Nous lisons d'une autre part dans le *Pionier de l'Assomption* du 6 courant:

Nous avons avec plaisir le bayou baisser depuis quelques jours et donner ainsi quelques signes de sécurité. Les habitans de l'Assomption et de Lafourche Interne ont passé du reste par assez d'épreuves pour y punir des ensemencements autres qui leur apprendre à se montrer à l'avenir plus soucieux de la crue des eaux qu'ils ne l'ont été cette année.—Le mal n'est pas bien considérable, mais le danger d'une inondation générale a été imminent. Les travaises sont bouchées, puissent-elles ne plus se rouvrir! Le peril n'existe plus, puisse-t-il être dorénavant toujours prévenu par un peu de prudence!"

NICARAGUA.

Nous avons reçu par le vapeur *Mexico* des avis intéressans de Nicaragua. Les habitans de ce pays sont devenus très hostiles à l'égard des Americains. Environ huit cents de ces derniers qui s'étaient établis dans les villes et les villages de la côte et de l'intérieur ont été obligés de vendre à perte ce qu'ils possédaient et de s'embarquer pour New-York.

Les habitans qui s'étaient d'abord montrés fort bien disposés envers nos compatriotes et qui les avaient accueillis avec une grande hospitalité, ont fini par refuser d'avoir aucune espèce de relation avec eux. Ce revirement soudain dans les dispositions des habitans de Nicaragua n'aucun acte d'agression de la part des Américains ne justifie, est attribué non sans raison aux sourdes manœuvres et aux intrigues manœuvrées des consuls anglais à San Juan et à Realejo. Ces deux agens sont soupçonnés par un certain comte Dezaïdo, qui s'est dévoué corps et âme au service de l'Angleterre, et par un marchand anglais nommé Manning qui possède de fortes créances sur le gouvernement de Nicaragua et qui exerce une grande influence dans le pays. Ils ont réuni à force de calomnies et de contes absurdes à inspirer aux autorités et aux habitans des soupçons sur la loyauté des Americains en représentant ces derniers comme de vils intrigans et des gens sans foi ni loi qui n'attendaient qu'une occasion propice pour s'emparer du pays. Ces calomnies répandues habilement dans les villes et les campagnes ont excité une telle effervescence dans les esprits, que les Américains sont perpétuellement exposés à périr sous le fer des assassins. Quinze d'entre eux ont déjà été massacrés sur la grande route qui mène de Realejo à San Juan. Les victimes sont encore nombreuses; on ne cite que M. U. C. Maynard, de New-York, dont le cadavre a été affreusement mutilé, et M. Daniel H. Mooney, de St Louis, qui a été laissé pour mort sur le chemin et qui a été traîné par les bœufs de son chariot, jusqu'à San Juan. C'est de lui que l'on tient les principaux détails du massacre.

Le gouvernement américain sera forcé d'intervenir.

PERCE D'OREILLE DENTAIRE.—M. JULES M. CARTIER, chirurgien-dentiste, vient de faire paraître sous le titre une brochure que nous croyons devoir recommander à ceux qui ont *Precio d'hygiène dentaire* et qui désirent chacun peut consulter avec fruit et qui renferme des observations très curieuses et très instructives sur l'odontalgie, l'usage des dentifrices, la dentition chez les enfans, les affections dentaires particulières aux femmes, etc. On trouve aussi à côté des opérations spéciales précieuses indications pour l'extraction du débris et leur conservation jusqu'à un âge avancé. L'ouvrage est en vente chez les principaux libraires et chez l'auteur.

DÉPECHE TÉLÉGRAPHIQUE

TRANSMISE A L'ABEILLE.

NEW-YORK, 10 avril.

ARRIVÉE DE L'AFRICA.

HAUSSE SUR LES COTONS.

Le steamer *Africa* vient d'arriver. Il apporte des dates de Liverpool jusqu'au 28 mars.

Les cotons ont haussé d'un huitième de penny. Les ventes de la semaine se sont élevées à quarante huit mille balles. Le middling est côté à 7 3/8 d., et le fair à 7 7/8 d.

Les affaires sont actives. Le maïs vaut de 33 s. à 34 s. 6 d. le blanc, et de 29 s. 6 d. à 31 le jaune. Les farines commandent de 21 s. 6 d. à 23 s. Les comestibles sont en demande. Le tabac est languissant.

Rien de nouveau sur le marché monétaire.

Le bill relatif à ce que l'on est convenu d'appeler en Angleterre les agressions papales a été voté par le parlement. C'est un succès pour le ministère.

NEW YORK, 7 avril—Il n'est vendu aujourd'hui 4,000 balles de coton; les middlings à 12 cts.—Farine, 5,000 barils, l'Ohio à 4 74 et 81—M 18,90,000 sacs à 76 1/2.—Porc, 900 barils à une hausse de 1/4 à 1/2, tant le vieux que le nouveau mess à 13 3/4 le prime à 10 62 3/4, le nouveau 11 3/4.—Graisses, 400 barilles à 8 1/2 à 8 3/4. Le sucre et les mélasses n'ont pas change.—Café, 500 sacs Rio à 10 1/2—Les sterlings sont plus fermes: 10 à 10 1/4, on demande 10 1/2. Le fret n'a pas varié.

9 avril—Il ne s'est vendu ce jour que 1300 balles de coton; on attend l'arrivée du steamer Africa. Les middlings ont été payés 12 1/4 et ferlement à la fermeture du marché. Farine, 4,000 barils à 4 4/4, et 4 62.—Maïs, 67 cts.—Porc, 1000 barils vieux mess 13 3/4; 87 du nouveau 14 3/4; 1064 du prime 11 3/4.—Graisses, 8 3/4.—Café, 10 3/4.—Sucre, 100 boucauts à 5 1/2 et 5 3/4.—Mélasses, calmes.—Whiskey 21 1/2 à 24.—Sterlings, de 10 à 10 1/4.

MALLE PERDUE.—Le maître de poste de Mobile a appris mercredi dernier par le télégraphe que la malle partie de cette dernière ville dimanche 6 du courant, avait été perdue dans Cany Branch Creek, à huit milles de Montgomery. La voiture a versé au milieu de la petite rivière et six chevaux ont été noyés. Les sacs ont été retirés de l'eau mais les journaux sont tellement endommagés qu'ils ne pourront guère être distribués. Les lettres sont en meilleur état. Elles ont été séchées avec soin et transmises immédiatement au maître de poste de Montgomery; elles ne seront en retard que d'un jour.

THEATRE D'ORLEANS.—Aujourd'hui, le *Prophète* avec les principaux artistes de la troupe. Comme il est peu probable que ce chef-d'œuvre soit représenté de nouveau après le Carême, les amateurs de bonne musique feront bien de se rendre ce soir au théâtre d'Orléans.

La première représentation de la *Fée aux Roses*, aura lieu lundi, 14 du courant.

PANORAMA DE CUBA—La panorama de l'île de Cuba, fermé avant-hier jeudi par suite de circonstances imprevues, est de nouveau ouvert au public, et la foule se pressait hier soir dans la salle de l'Armory pour admirer ce magnifique spectacle. Les scènes peintes par M. Loomis, couvrent cinquante mille pieds de toile. C'est une œuvre grandiose et d'un incontestable mérite artistique. Les principales villes de Cuba, la côtes de l'île, les fortifications, les monumens, les places pub iques, les habitations, les montagnes, les paysages, tout a été copié d'après nature par M. Loomis et représenté la réalité avec une rigoureuse exactitude. Ceux qui ont voyagé dans l'île de Cube reconnaissent parfaitement les sites qu'ils ont parcourus et les points de vue qui les ont frappés. Il n'y a pas un détail qui n'ait été soigné par l'artiste. Le spectateur assiste en outre au départ du général Lopez de Cardenas, après l'insuccès de son expédition. L'attention tenue en éveil par un spectacle toujours nouveau n'a pas le temps de se lasser, et lorsque la toile est entièrement déroulée on se trouve avoir fait un voyage complet autour de l'île et en connaît presque aussi bien la physionomie du pays que le lecteur qui l'a parcouru.

TEXAS.

Par l'arrivée du steamer *Galveston*, nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 8 du courant.

Un violent orage accompagné de grêle a éclaté sur la ville de Galveston le 5 de ce mois. Les grêlons étaient enormes, et on en a recueilli qui n'avaient pas moins de trois pouces de diamètre. Aussi presque toutes les vitres des fenêtres situées au Nord ont-elles été brisées. L'hôtel du Star a été atteint par la foudre qui y a mis le feu, mais les flammes ont été promptement éteintes.

De fortes pluies ont grossi le *Colorado* et permis au steamer de Bastrop de remonter jusqu'à cette ville. La sécheresse avait déjà fortement compromis les récoltes.

Les nouvelles de Brazos reçues à Galveston vont jusqu'au 2 du courant. Un Français du nom de Pierre Musterre résidant à Brownsville, s'est suicidé dernièrement en se brûlant la cervelle.

Une dépêche télégraphique nous apprend que les steamers *Georgia* et *Empire City* sont arrivés à New-York le 8 de ce mois. Ils ont apporté un million de piastres en poudre d'or.

CONNECTICUT—Seymour, le candidat démocrate, a été élu gouverneur du Connecticut.

MORT D'UN COMMODORE — Le commodore Wadsworth est mort à Washington le 7 de ce mois.

CONSTRUCTIONS NAVALES—Le *Journal du Havre* signale un fait peu-être assez précédent dans l'histoire des constructions navales. L'*Alpheus*, vapeur à hélice, de 700 tonneaux et d'une force de 130 chevaux, commencé le 12 decembre 1850, est maintenant dans la rivière de Glasgow, prêt à commencer des voyages périodiques entre Liverpool et Constantinople. Il a été construit, équipé, gréé, armé complètement *en dix semaines*.

POPULATION DE L'ARKANSAS. — Le recensement de l'Arkansas est terminé. Cet Etat renferme 162,514 habitans blancs, et 47,573 habitans de couleur.

UN MAIRE QUI SE CONDAMNE A UNE AMENDE. —Les ordonnances de police de la ville de New-York interdisent aux marchands d'encombrer les trottoirs en y laissant exposés leurs colis, caisses, ballots, etc. Le maire, M. Kingsland, fait mettre rigoureusement à exécution l'ordonnance municipale et condamne invariablement à l'amende les marchands qui sont surpris en contravention. Ceux-ci assez mécontens de cet excès de zèle du premier magistrat de la ville ont résolu dernièrement de le surveiller et de le prendre lui-même au piège si c'était possible. M. Kingsland est le chef d'une maison de commerce considérable. Son magasin ne fut pas perdu de vue un seul instant, et un jour les commis s'étant montrés moins exacts que de coutume et ayant laissé des ballots de marchandises sur le trottoir, les victimes allèrent bruyamment dénoncer à M. Kingsland, maire, M. Kingsland, le marchand. Le maire accueillit la plainte avec empressement et se condamna sur le champ à une amende de trois cents piastres. Il va sans dire que l'amende fut scrupuleusement payée le même jour.

CONCERT ET TOMBOLA—Nous croyons devoir rappeler que le concert à primes où doivent être adjugés aux gagnans les magnifiques tableaux de maître qui composent aujourd'hui la Galerie de Galvani, aura lieu positivement mercredi le 23 du courant dans la salle du Lycée.

1re COUR DE DISTRICT—Le grand jury a déclaré hier qu'il y avait lieu à poursuivre: G W Place, Robert Armfield et Victor Breschaud, pour faux et parjure; CC Whitley, pour faux; William Johnson dit O'Connor, pour tentative de meurtre; Marie Ambrose et Marie Mottreaud, pour parjure, James Davine, pour vol; Horace M Smith, pour tentative de meurtre; et Maria Miller, pour abus de confiance.

VOIRE DE FAIT—Pedro Regiel accusé de voies de fait sur la personne de B Lafitte a été fourni caution pour répondre de sa prochaine comparution devant le recorder Génois.

—Sarah Higgins est accusée d'avoir soustrait une montre en or à B. F. Brown. L'objet ayant été retrouvé dans la chambre de Sarah, elle a été envoyée devant la Cour de District.

—Charles Brown a été arrêté hier et envoyé devant la 1re Cour de District par le recorder Génois. Il est accusé de vol.

—Mme Monaghan accusé d'avoir volé illégalement dans le 1er ward de la 1ère Municipalité, a été traduite devant le juge par le recorder Caldwell. Il a été prouvé que Monaghan ignorait qu'il n'avait pas le droit de voter.

—Stewart a été envoyé devant la Première Cour de District par le recorder Caldwell pour s'être introduit avec effraction dans une maison de la rue des Magnolias. Le recorder de la 1ère municipalité a envoyé devant le même tribunal le nommé George Cayce, surpris jeudi soir au moment où il cherchait à pénétrer dans une maison de la rue Delord.

—Patrick Brosan comparaît hier devant le recorder Caldwell sous la prévention d'avoir battu et blessé Charles Ferris avec l'intention de le tuer. Cette tentative n'ayant pas été démontrée, Brosan a été envoyé à la Cour Criminelle sous l'accusation de voies de fait.

THEATRES DES VARIÉTÉS—Le représentation de ce soir est au bénéfice de M. Dawson. La spécialité se compose de la scène "The Lady in Black," du drame "The Unprotected Female" et du vaudeville "The Happy man". Demain la pièce à grand spectacle "The Island of Jewels."

LE BŒUF GRAS.

Le spectacle le plus intéressant de la semaine a été une sorte de résurrection du bœuf gras tentée par l'Hippodrome, le lieu naturel de ces espèces de pompes: il reste dans la civilisation moderne si peu de place à la forme extérieure, et la plastique y est tellement absorbée par l'abstraction, que cet essai pour raviver un ancien usage nous a fait plaisir.

L'usage de promener un bœuf remonte sans doute aux cérémonies du culte d'Apis, et c'est un souvenir de l'antique Egypte qui défile le mardi-gras, le long des boulevards, au milieu des mascarades; il est singulier que cette superstition ait traversé tant de siècles, et soit parvenue jusqu'à nous à travers les changemens de religions et les écroulemens d'empires, —Ce n'est pas de reste la seule trace que le paganisme nous ait laissée de son passage sur le monde. Les jours de notre semaine chrétienne ne sont-ils pas encore sous l'invocation des dieux de l'Olympe?

Quelques détails sur la généalogie du bœuf gras ne seront peut être pas hors de saison ici. Avant d'être un bœuf gras, il fut un prince nommé Apis, fils de Jupiter et de Niobé, et roi d'Argos. Ayant cédé le trône à son frère Egiale, il passa en Egypte, où il fut connu sous le nom d'Osiris et épousa Isis. Dans la grande déroute des dieux révoltés contre Jupiter, Apis, pour se dérober à la colère de l'Olympien, se métamorphosa en bœuf, forme sous laquelle il fut adoré depuis: d'autres auteurs prétendent qu'Isis renferma dans une vache de bois recouverte de toile les membres d'Osiris. Apis, mis en pièces par Typhon, et que la vient le culte de ce dieu sous l'apparence bovine.

On ne met pas aujourd'hui autant de façon qu'autrefois à choisir le bœuf (traditionnel; il lui suffit de peser un nombre exorbitant de kilogramme, et son voyage des prairies normandes au marché de Poissy se fait sans un grand cérémonial.

Il n'en était pas ainsi pour les Apis; il fallait qu'il fût tout noir, avec une marque blanche et carrée sur le front, une tache sur le dos ayant la forme d'un aigle, et une autre sous la langue représentant un escarbot; de plus, une empreinte circulaire devait figurer sur son épaule le croissant de la lune. Toutes ces conditions semblent difficiles à réunir, et il est permis de croire que les prêtres égyptiens, à l'aide de quelques acides, simulaient sur le poil les signes sacramentels.

Quand on avait trouvé le beau, ou plutôt le taureau propre à représenter Apis, avant de le mener à Memphis, on le nourrissait quarante jours dans la ville de Vil, où il était servi par des femmes, puis on lui faisait descendre le fleuve sur une cange, dans une niche dorée; il était reçu au debarcadère en grande pompe par le collège des prêtres, qui le conduisait au temple d'Osiris, où deux étables étaient préparées pour le recevoir; une de ces étables dont parle Hérodote était soutenue par des statues colossales de dix huit pieds de haut; en outre de colonnes, et sa construction remontait à l'ammétisos. On tirait des présages pour la prospérité de l'Egypte du choix que le bœuf lui avait en liberté faisait de l'une ou de l'autre hutte.

D'après les livres sacrés des Egyptiens, le bœuf Apis ne devait vivre qu'un certain nombre d'années, au bout desquelles on le noyait fort respectueusement dans le Nil et on lui faisait de magnifiques obsèques, après l'avoir embaumé avec les parfums les plus précieux.

Que signifiait ce culte et ce mythe, les hieroglyphes le disaient s'il voulaient bien en révéler leurs secrets du grand. Mais leurs hyperbates, malgré tous les Champollions, n'ont pas encore été mis à jour, personne n'épèle les canards, les peignes, les scarabées, les yeux et les ailes d'épervier, crèmes dans la page que de Rosette.

Selon les Grecs, qui l'appelaient Epaphus, le bœuf Apis était consacré au soleil et à la lune; d'autres pensent qu'il représentait le Taureau, un des signes célestes, et il aurait été aussi l'aïeul du taureau Mithriaque. Diodore de Sicile dit que, d'après l'opinion égyptienne, l'ame d'Osiris résidant dans ce bœuf et se transmettait à ses successeurs.

L'explication la plus raisonnable, peut être, serait que l'on vénérait dans le bœuf Apis le symbole de l'agriculture, le fort et utile animal compagnon des travaux de l'homme. Mais nous voici bien loin du bœuf gras, revenons-y.

Trois bœufs, *Liberté, Californie* et le *Champ*, ont été promenés dans l'Hippodrome avec le cortège de l'urne, de moissons, de troubadours, de chevaliers, suivi d'un grand char à deux roues, traîné par quatre chevaux et chargé de tableaux représentant Cérès, les Moissons, etc., etc. M. Arnault aurait peut-être bien pu ne pas se conformer aussi strictement à l'ancien programme, et créer pour les yeux une de ces belles bêtes de forme, élancement et de couleur auxquelles cette grande arène se prête si bien.

Le bœuf *Liberté* était vraiment d'un embonpoint colossal et rappelait ces creations monstrueuses des éleveurs anglais, qui font d'un animal vivant un immense rosbif bête sur quatre petits pieds. *Champy* et *Californie*, moins gras, étaient plus beaux.

Nous n'aimons pas le tas de guirlandes, de fougère et de paillons de bardot dont on avait affublé l'énorme bête. Il fallait tout bonnement lui dorer les sabots et les cornes, lui mettre un frontal comme en portent les bœufs espagnols, avec deux ou trois plumes de trois pieds de haut, et autour des flancs une large bandelette de pourpre en manière de sangle.

En passant à côté de nous, de nous qui nous tenons debout près d'une porte, le bœuf *Californie*, qui ne connaissait rien à la chose et que la cérémonie ennuyait, lança de son grand œil bleu, doux et morne, dont les Grecs faisaient une de leurs déesses de Junon, un regard mentionnant que nous trouvâmes comme un regard humain. Il disait si intelligemment en langage de bœuf, et avec de si bonnes raisons, la célèbre phrase de Lepeintre jeune dans les *Caractères modernes*: "Je voudrais bien m'en aller," que nous ne trouvâmes rien à y répondre, et que nous nous sentîmes un peu bête et cruel d'être là a regarder passer cet animal aussi défaisé, qu'on devait assommer le lendemain.

Nous qui avons vu tuer trois cents taureaux, à Madrid, à Malaga, à Jerès, sans nous apitoyer autrement, car il y avait lutte et danger pour l'homme, ce bœuf nous a troublé comme le petit cochon de lait qu'eût voulu racheter Victor Hugo, dans la rue de la Boucherie, à Francfort. Ce pauvre animal contenait-il, à l'état de transmigration, une ame connue autrefois d'une personne aimée, elle illuminé son œil, voyant de la sympathie dans le notre? c'est ce qu'il nous a fait penser. Mais si nous avions été riche, nous eussions écouté son muet appel et nous l'aurions fait mettre dans quelque belle prairie, avec de l'herbe jusqu'au ventre pour le traite de ses jours.

Sérieusement, n'y a-t-il pas quelque chose de barbare dans cette immolation immédiate d'un animal dépouillé de toute dont on s'est amusé deux ou trois jours. Ces guirlandes qu'on doit écarter pour la masse de l'assommoir lont mal à voir, et en pensant aux bons et aux tigres, qui du moins n'enrubannent leurs victimes et ne les promènent pas au son de la musique, on ne peut s'empêcher de trouver que l'homme est un animal féroce, peut être le seul féroce de la création.

THÉOPHILE GAUTIER.

Un journaliste qui se prend au sérieux et s'intitule savant, dans une feuille socialiste, voulut traverser le faubourg Montmartre en dépit des gamins; gare! des cochers de cabriolet et d'omnibus.

—Attendez donc! monsieur, lui dit poliment un homme âgé ayant un ruban rouge à la boutonnière,—vous vous ferez écraser.

L'autre, sans même saluer le respectable humanitaire, avance résolument un pied en s'écriant:

—Je me risque et fais comme Alexandre le grand: je passe le Rubicon.

—Ah! monsieur, ne fait-ce que pour cette fois seulement, rendez à César ce qui appartient à César, lui répliqua l'autre.

Le citoyen M....., représentant rouge, possède un charmant petit garçon dont sa femme prend grand soin.

Ces jours derniers, quelques amis fumaient chez lui tout en rappelant avec nostalgie les plaisirs montagnards de la cour et leurs déceptions cruelles.—Tout à coup l'horloge de l'église voisine sonna neuf heures.

—Couche donc le petit, dit brusquement le citoyen à sa femme.

—L'enfant, dont la mère gardait une pieuse tradition, commença sa prière du soir, et récita à demi-voix les commandemens de Dieu.

Lorsqu'il fut arrivé au sixième, il hésita quelque peu.

"Le bien d'autrui tu ne prendras...."

Et finit résolument ainsi:

"Qu'à tout le moins une fois l'an."

Chacun d'éclater de rire à cet arrangement encore naïf.

—Dis donc, M....., ton fils menace d'être quasi-honnête.—Il nous compromettra.

—Bah! il changera d'idée en grandissant ....Je connais ça répliqua l'ardent socialiste.

Magnifique situation pour Residence.

☞ Nous appelons spécialement l'attention des personnes qui désirent avoir un grand emplacement pour une résidence agréable, sur la vente qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse St-Louis, par N. Vignié, encanteur, d'un terrain de très grande valeur, situé à l'encoignure des rues Remparts et Esplanade. Voir le plan à la Bourse.

Aussi!

Plusieurs beaux esclaves de champ, un tonnelier, jardinier, &c., marchande, &c.—Ainsi que plusieurs propriétés et une soixantaine de terrain vendus sans limite.

ECOLES PUBLIQUES.

Municipalité No. Un.

LE Comité d'examen se réunira lundi le 14 et mardi le 15 courant, à la salle du Conseil de la Première Municipalité, de midi à 5 heures, pour l'examen des candidats aux places vacantes dans les écoles publiques de la Première Municipalité.

ALBERT FABRE,
Surintendant

Habitation a vendre a l'amiable.

UNE jolie habitation, ayant 600 arpents de terre, située entre 4 et 5 milles de Madisonville, paroisse St-Tammany. Cette terre est traversée par le chemin Pine Grove et Springfield. Elle est à proximité de terres publiques; il y a sur la dite habitation une maison de maître, cuisine, écurie et autres petites bâtisses, puits, arbres fruitiers, etc. On peut traiter à l'amiable, ou s'adresser à

Mme Ma. JOSEPH COLOMB, Madisonville

A MIDON DE LA MAVANE—En magasin et à vendre par TREGROSS & Co. 38, Vieille Levée

(*Communiqué*).

Aux contribuables de l'institution des Orphelins indigents, située encoignure des rues Grande-Hommes et Union.

Sans doute, vous comprenez l'importance du devoir que vous prescrit l'article 4 de la constitution qui régit cette noble institution dont vous contribuez, sans relache, à la prospérité et à la conservation éternelle; sans doute, vous êtes convaincus que lorsqu'il s'agit de nommer des directeurs à une semblable institution, il faut les mêmes soins, les mêmes précautions, que prend le vrai citoyen avant d'élire les magistrats que il demande son pays. Il vous faut préférer ceux qui présentent la plus de capacités morales et intellectuelles; il faut de plus, que vous ayez cette fermeté, ce courage de repousser impitoyablement ceux chez qui l'égoïsme existe, et qui ne peuvent rien sacrifier, même leurs erreurs, tant que cette passion les domine.

Ainsi donc, permettez que nous vous conseillions, en cas que vous n'ayez fait choix d'un ticket, de voter le 21 du courant, pour celui que nous avons l'honneur de vous présenter: il est composé d'hommes instruits, pleins d'expériences, probes et réfléchis, possédant enfin toutes les qualités qui constituent l'homme de mérite. A de tels hommes, sans doute, nous devons confier la direction de cette institution dont la destinée est entre vos mains. Ainsi nommons:

MM.

Barthelemy Rey,	François Gallaud,
Aug. Planiry,	Arnaud Ramare,
François Montieu,	Antoine Benjamin,
Jean Boise,	Philémon Délasse,
Adolphe Dubart,	Médélice Thomas.

PLUSIEURS CONTRIBUABLES.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI SOIR, 11 AVRIL 1851.

Les affaires ont été peu considérables cette semaine, et les cours ont peu varié. Le marché au coton était à la baisse au commencement de la semaine, mais depuis quelques jours il s'est relevé. Les lettres par le Baltic arrivat dans demain et l'on attend avec anxiété les avis de l'Africa, parti de Liverpool le 29 du mois passé.

Nous avons eu quelques journées de mauvais temps au commencement de la semaine, mais depuis quelque jours nous jouissons d'une température magnifique. Le fleuve est toujours à la marque des grandes eaux.

P. S. Depuis que nous avons écrit ce qui précède, nous avons reçu les avis de l'Africa annonçant une hausse additionnelle de ⅛ d. sur le marché de Liverpool. On trouvera sur l'article coton les résultats de ces nouvelles.

COTON.—Arrivées depuis le 5 avril, 13,779 balles, y compris celles dans le même temps pour Liverpool, 24,062 balles—Anvers, 1,344—St Petersburg, 1,456—New-York, 780—Philadelphie, 1,442—Boston, 289—Baltimore, 96— ensemble, 29,661 balles—faisant une réduction au stock de 15,084 balles; et laissant, y compris le coton à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 294,190 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1850,	16,618
Arrivé la semaine dernière,	13,779
Arrivé antérieurement,	634,009
	648,408
Expédié la semaine dernière,	29,461
Expédié antérieurement,	611,360
	640,821
Stock sur place,	294,190

Nous disions dans notre dernière revue que les avis du Baltic reçus vendredi devaient avoir donné de l'activité à ce produit et l'avoir poussé vers la hausse. Samedi la demande a été limitée et 1,500 balles ont été vendues; les affaires ont encore pris une considérable bonde et 1,900 balles ont été prises à une hausse de ⅛ @ ¼ ct. Mardi et mercredi, 8,500 ont été faites aux cours ainsi réduits, mais hier le marché s'est relevé et 4,000 balles ont changé de mains à des prix plus fermes.

Les avis de l'Africa sont parvenus en ville ce matin, annonçant une hausse additionnelle de ⅛ d. par liv. Vendredi matin quelque cent balles ont été vendues à cette hausse et 8,000 balles ont été vendues à une hausse de ⅛ ct. ce qui replace les cours dans la position qu'ils occupaient vendredi dernier.

Les affaires de la semaine ont été de 23,208 balles: la plus grande partie prise pour l'Angleterre.

CLASSIFICATION DE LA LOUISIANE.

TRASH	6	@ 7¾
TRASHING	7¾	@ 8¾
ORDINARY	8	@ 9¾
GOOD ORDINARY	10	@ 10¾
MIDDLING	10½	@ 11¼
GOOD MIDDLING	11¾	@ 12¼
MIDDLING FAIR	12	@ 12¾
FAIR	12¾	@ 13
FULLY FAIR	—	@ —
GOOD FAIR	—	@ —
GOOD AND FINE	—	@ —

TABAC—Arrivés depuis le 5 courant 3,053 boucauts. Expédiés dans le même temps pour New-York, 98 boucauts—Baltimore, 61—ensemble, 159 boucauts. Stock en main et à bord des navires 27,930 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1850,	16,849
Arrivé la semaine dernière,	3,853
Arrivé antérieurement,	30,904
	34,845
Expédié la semaine dernière	159
Expédié antérieurement,	16,596
	16,755
Stock sur place,	27,930

Dans les transactions dont nous avons parlé dans notre dernier rapport, sont maintenant plus calmes. Les ventes sont de 450 boucauts, dont 21 boucauts à 6½—3 do 7 1/2—8 do @ 11—40 do @ 7¾; pour vieux tabac admis et refusé, 7¾ @ 8; 34 boucauts nouveau, de 6 @ 9¾; 23 boucauts jaune à 8 cts; plusieurs autres lots à l'amiable. Nous citons: ligs, 5 @ 7 cts; en feuilles, 8 @ 9¾; choix, 10 @ 13 cts la liv.

SUCRE—Les transactions ont été limitées depuis notre dernière revue, mais les prix n'ont pas varié. Les ventes de la semaine ont été de 2,400 boucauts, dont 300 pris aujourd'hui; nous cotons: inférieur, 3 @ 3¾ c—common, 4 @ 4½—fair, 4¾ @ 5¾—prime, 5½ @ 5¾—choix, 5¾ @ 6¼ cts la liv. Une vente de 150 boucauts a été faite sur plantations à 5 cts.

MELASSE—Les transactions ont été limitées par le peu d'importance des arrivages; 1,900 barils seulement ont changé de mains de 23 @ 28 cts pour les qualités fermentées et 30 @ 33 cts le gallon pour les qualités de choix, de cuite.

RIZ—Le marché n'a pas varié. Les ventes de la semaine s'élèvent à 14,000 barils, dont 2,900 pris aujourd'hui; nous cotons les cours extrêmes comme suit: Ohio, 4¾ @4¾; 5½; St. Louis et Carolina, 4¾ @ 5; Arkansas, 4¾ @ 5; Rangoon, 4 @ 4½ le baril.

CEREALES—Les arrivages de maïs ont été limités au commencement de la semaine et les cours se sont maintenus d'une manière ferme de 55 à 58 c le boisseau. Depuis lors, les arrivages ont été plus considérables et le prix est fléchi; les cours se tassent sont 58 @ 54 cts le boisseau. Les ventes de la semaine s'élèvent à 33,500 sacs, dont 7,000 aujourd'hui. L'avoine a été vendue de 40 @ 43 cts le boisseau pour Ohio et Indiana, et de 40 @ 42 cts le boisseau pour le St Louis. Le son se vend 65 @ 70 cts les 100 livres.

GRAISSE—Sous l'influence d'une demande active et d'un stock assez réduit, cet article s'est armé fort de nouveau. Les ventes comprennent 1,900 tierces, barrilles et barriques, et 4,000 barilles comme suit: graisse molle, 5¾ cts; barils, 7¾ @ 8 cts la liv; barilets, 8¾ @ 9 cts la liv.

BŒUF—Cet article n'a pas varié; nous citons: mess, $11 @ 11 75; prime, $8 05 @ 8 10 le baril. Une vente de 228 barils mess des meilleures marques a eu lieu à $12 25; aussi, 200 tierces prime mess à $15 la tierce.

PORC—Le marché est très ferme et assez actif. Les ventes de la semaine s'élèvent à 7,000 barils, le plus grande partie, mess non inspecté, à $13 75; mess marque, $14 @ 14 25; M. O. $13 25 et prime non inspecté, $11 50 le baril. Le porc en grenier a haussé de nouveau et nous cotons 5¾ @ 6 cts la liv. pour toutes les parties du cochon.

LARD SALE—Les prix élevés de la semaine dernière n'ont pu se maintenir malgré l'activité de la demande, et les ventes, s'élevant à environ 1,900 barriques, ont eu lieu à 5¾ @ 6¼ cts pour les plus cotés et 6 @ 6¼ cts liv. pour les épaules. Les jambons se vendent 7¾ @ 11 cts la livre, suivant qualité.

CAFE—Le marché est tranquille quoique les prix soient assez fermes. La vente de la semaine s'élève à 7,000 sacs, principalement de